

## Le mot de Bernard Grivet

### Vivre demain aujourd'hui... chez Hélène et Gwenaël (Fin)

La visite n'aurait jamais dû finir. Mais voilà, la mission ! Ramener le souvenir du mythe, de ce gîte bâti sur les hauteurs du village de La Chapelle.

On a rejoint le chalet d'habitation de nos hôtes, paré de bois sombre. « Ici, tout le monde se réunit autour de la table commune avec les propriétaires, les passagers d'une nuit ou deux. C'est le partage », nous dit Hélène avec une lueur mal dissimulée dans l'œil. Elle ajouta : « On leur donne deux ou trois indications sur la nature et le lendemain, ils partent avec une sorte de point d'interrogation sur la tête ou plutôt sur leur vie. » Je lançais à tout hasard le mot sectarisme. Étonnement grinçant de notre hôtesse... J'avais déjà compris que j'étais en présence d'un véritable gîte écologique, exempt de toute pensée sectaire.

On termina sur un sirop de sureau et quelques notes courantes : gîte labellisé "éco-gîte", matériaux naturels et français... Hélène avait eu l'idée avec un grand "i" il y a 13 ans de cela. Trois ans après, les terrassements commençaient. Elle nous avoua qu'elle lisait



beaucoup : « Après trois livres, je me fais une idée et je me met au travail ! » La personnalité de cette femme nous avait séduits. Par son action et peut-être par ses origines polonaises justes révélées. Alors, comment quitter cette heure intense, ce monde de demain et ignorer cet appel sincère, vers un "vivre demain aujourd'hui" ?

Sur la route, on eut droit à un orage terriblement impressionnant. De gigantesques éclairs partis du ciel frappaient la terre dans un bruit assourdissant. Il nous sembla qu'il y avait là un signe de notre destin d'humains...

**Renseignements pratiques**  
Blog d'Hélène et Gwenaël :  
kokocinelle.blogspot  
Téléphone : 06 79 39 62 72

## Le mot de Bernard Grivet

### Vivre demain aujourd'hui... chez Hélène et Gwenaël (3)

J'allais de surprise en surprise dans ce gîte sur les hauteurs de La Chapelle. À l'étage, les explications d'Hélène allaient confirmer cette impression de présence indéfinissable. Mon fils Nicolas mitraillait (c'était mon photographe), ses questions pertinentes allaient bon train. Cette affaire d'énergies renouvelables l'intéressait au plus haut point.

Toujours dans cet esprit de calme résolu, on entreprit la visite de l'étage par l'escalier, en colimaçon resserré et raide. Il alliait sécurité et architecture réussies. Hélène nous expliqua qu'elle avait dû recourir à une consultance architecturale pour la construction du gîte et les dimensions des bois de charpente, « l'isolation étant faite avec de la laine de chanvre. » La soupente était en harmonie avec la façade, d'un rouge magistral (en fait du pin d'Oregon, qui venait... du Beaujolais). Il y avait un pétrin, des couchages en latex naturel pour 6 personnes (encore un point positif) et deux fenêtres de belles dimensions, dont une en forme de losange. Pour parachever le tout, l'implantation verticale du gîte surélevée offrait une vue imprenable sur la chaîne de Belledonne. On dominait une forêt d'acacias, de frênes et de chênes. Je sentais le bonheur arriver.

Dehors, la visite du bain norvégien m'intrigua. Le bassin était en fait une sorte de tonneau géant pour le vin en pin sibérien aux douves reliées par un système unique de tenons cy-

lindriques encastrés. Très peu d'exemplaires existent en Europe. Il doit toujours être en eau, alimenté par le torrent. En 3 heures, on a un bain à 36°C avec un poêle à bois immergé. J'imaginai le plaisir : les oiseaux partout, les acacias en fleur, le bruit de l'eau et le soleil. Et le rêve au bout des doigts : le bois, le torrent, dame nature qui nous élevait avec son doux philtre encenseur. « Même en hiver, on apprécie tout autant ces bains », précisa Gwenaël.

La visite avançait. Les nouveaux arrivants nous prenaient pour des inspecteurs de la DDASS. Il restait à descendre vers la station de phytoépuration : un bassin carré ceint de pierres avec deux tuyaux en PVC (ombre au tableau nature ?). Des joncs de tonnelier se dressaient, mêlés à la menthe des cerfs et à une mystérieuse Massette à feuille étroite. « Les services vétérinaires vérifient la bonne épuration des eaux par nos plantes grâce à un regard en aval du bassin », expliqua Gwenaël. Mais qui avait imaginé tout ça ? C'était encore Hélène, bien sûr !

L'homme nous proposa un banc qui nous attendait dehors, avec au-dessus une sorte de torii portique japonais avec les inscriptions des plantes épuratrices. Autour de nous, une forêt explosait de luxuriance, le chêne près de l'entrée surgissait soudain, apportant magnificence et prestance avec ses fortes ramures. Je l'avais ignoré !

À suivre